

Méditation 2ème dimanche du temps de carême-Année B
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le » (Marc 9,7)

La foi naît de l'écoute

1ère lecture : Genèse 22, 1-2.9-13.15-18 ; Psaume 115 ; 2ème lecture : Romain 8, 31b-34 ; Évangile : Marc 9,2-10

En ce deuxième dimanche de carême, l'Église nous invite à approfondir notre connaissance du mystère de Dieu à la lumière du sacrifice d'Isaac (Genèse 22,1-2.9-13.15-18) et de la Transfiguration du Christ-Jésus (Marc 9,2-10).

Le Dieu de Jésus-Christ, Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse est l'Unique Dieu, vivant et vrai. Il est Amour. Il veut être connu, aimé et adoré comme tel.

Dans la première lecture, la demande de Dieu est une pédagogie pour authentifier la foi d'Abraham, l'enraciner dans sa volonté et le détourner des pratiques de sacrifices humains fréquents en Canaan (Voir Deutéronome 12,31).

Dieu semble anéantir lui-même sa promesse et met à l'épreuve Abraham, le père des croyants, pour tester sa fidélité à son Alliance. Mais à travers l'épreuve du sacrifice d'Isaac, le fils unique d'Abraham, l'enfant de la promesse, Dieu prend acte de la soumission d'Abraham à Sa volonté, de sa fidélité à l'Alliance qui les unit. Malgré le drame que constitue un tel sacrifice à la fois pour Abraham, le père et pour Isaac, son fils, l'un et l'autre ont préféré ne rien refuser à Dieu, c'est-à-dire à Celui qui a la puissance de tout donner quand il le veut, à qui il veut et comme il le veut. Abraham témoigne d'une foi inébranlable, d'une disponibilité inconditionnelle et d'une obéissance totale à son Dieu, source et origine de tout don. Isaac s'abandonne librement au projet de sacrifice de son père.

Croire c'est se laisser habiter et guider par Dieu, puis vivre en permanence sous son regard. Croire dispose à ne rien posséder pour soi et à tout accepter de Dieu. La foi est donc sacrifice de soi en tant qu'elle est cet élan qui entraîne à ne rien refuser à Dieu et engage à reconnaître Dieu origine et source de tout don. Abraham n'a ni hésité ni reculé devant le sacrifice de son enfant, l'enfant de la promesse, Isaac, car il a conscience qu'en définitive celui-ci n'est que le don de Dieu, preuve évidente et personnifiée de la fidélité de Dieu à sa promesse, une promesse qui ne crée aucun droit, mais dépend entièrement de la libre grâce de Dieu.

À l'instar d'Abraham qui n'a rien compris de la demande insolite de Dieu, Pierre, Jacques et Jean n'ont rien compris de la Transfiguration du Seigneur, « *tant leur frayeur était grande* » souligne Marc.

Moïse fut transfiguré au Sinaï (Exode 34,35), Elie a rencontré Dieu au mont Horeb (1 Rois 19, 9-18). « *À l'écart sur une haute montagne* », Pierre, Jacques et Jean voient Jésus rayonnant de lumière : « *il fut transfiguré devant eux* ». Ils sont trois car l'accord de trois témoins est nécessaire pour valider leur témoignage. Ils ont vu Moïse et Elie parler avec Jésus, (Marc 9,4) ce qui signifie l'accord entre l'enseignement de Jésus et celui de la Loi et des Prophètes.

« *Survint une nuée* ». Cette nuée évoque celle du désert, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Ces signes visibles disposent les apôtres à entendre la parole qui vient de la nuée et révèle pourquoi Jésus doit être écouté : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* ». Comme au baptême, la voix de Dieu le Père atteste que Jésus est son Fils bien-aimé : c'est à ce titre qu'il faut l'écouter. En lui, c'est son Père qui parle non seulement aux trois privilégiés, mais à tout chrétien, à nous tous baptisés.

Pierre, Jacques et Jean viennent d'entrevoir quelque chose du mystère de la Résurrection. Ils seront présents à l'agonie, ils traverseront la nuit de la Passion du Christ. Ils pourront relater cette scène quand Jésus sera ressuscité. Alors, transfigurés à l'image du Christ et avec la force de l'Esprit-Saint, ils pourront rayonner Dieu et en témoigner.

La loi fondamentale du christianisme est de tout perdre pour tout gagner. Comme Abraham, il nous faut abandonner toute assurance humaine pour nous en remettre à Dieu seul. Croire en Jésus c'est l'écouter. L'écouter c'est lui obéir et faire tout ce qu'il nous dira. Pour fortifier notre foi, l'Église nous montre aujourd'hui le Christ dans l'éclat de sa divinité, dans la gloire qu'il aura au matin de Pâques. La révélation de cette gloire dans l'épisode de la Transfiguration doit nous décider à combattre en nous toute indifférence au mystère de notre salut.

Offrons tout notre être à l'Esprit qui a poussé Jésus au désert afin qu'il nous aide à vivre à l'écoute du Christ-Jésus. Demandons-lui la grâce d'être de plus en plus fortifiés dans la foi, malgré et à travers nos épreuves et de vivre en disciples-missionnaires.

Le carême est un temps de pénitence, mais aussi et surtout un temps de prière fervente et persévérante, un chemin de lumière qui nous entraîne à fonder librement notre vie en Christ et à faire ici et maintenant le choix décisif de prendre part ou non à sa gloire. Daigne l'Eucharistie, source de force, nous rendre capables d'être fidèles !

Abbé Séverin Voedzo